Barenziah, la vŭritable histoire - Vol. III (Ŭdition originale)

Barenziah, la vŭritable histoire

Volume 3

Ŭdition originale

Barenziah poussa comme une graine ŭtrangure plantŭe dans un jardin de Bordeciel, sous la tutelle du comte Sven et de son ŭpouse, dame Inga. Extŭrieurement, tout semblait bien aller, mais elle sentait toujours en elle un grand vide glacŭ.

« Je l'ai ŭlevŭe comme ma propre fille, se plaignait souvent dame Inga lorsque ses amies lui rendaient visite l'aprus-midi. Mais elle reste d'abord et avant tout une Elfe noir. Il n'y a pas grand-chose a tirer d'eux. »

Barenziah n'ŭtait pas censŭe entendre ces paroles, en tout cas c'est ce qu'elle pensait, mais son oune ŭtait bien plus dŭveloppŭe que celle des Nordiques chez qui elle vivait.
Les autres caractŭristiques des Elfes noirs, moins honorables celles-la, incluaient une propension a chaparder et a mentir ou encore a utiliser leur magie afin de jouer des tours aux adultes. Sans oublier, quelques annŭes plus tard, un gobt prononcŭ pour les garzons et les hommes, gobt qui procurait de trus agrŭables sensations et permettait de recevoir de nombreux cadeaux, au grand ŭtonnement de la jeune fille.
Pour des raisons que Barenziah ŭtait bien incapable de comprendre, Inga dŭsapprouvait tout particuliurement ce penchant, aussi s'attachait-elle a ne se laisser courtiser que dans le plus grand secret.

« Mais elle est merveilleuse avec les enfants, concŭda Inga en faisant rŭfŭrence a ses cinq fils, qui ŭtaient tous plus jeunes que Barenziah. Je sais qu'il ne peut rien leur arriver quand elle s'occupe d'eux. » Un prŭcepteur avait ŭtŭ engagŭ alors que Jonni avait six ans et Barenziah huit, les deux enfants suivaient leurs lezons ensemble. Barenziah aurait ŭgalement voulu apprendre a manier les armes, mais cette seule pensŭe scandalisait le comte Sven et dame Inga. Elle rezut tout de mkme un petit arc et l'autorisation de tirer sur les mkmes cibles que les garzons. Elle les regardait s'entraoner au corps a corps chaque fois qu'elle en avait l'occasion et

se mesurait a eux quand les adultes ne regardaient pas, tant et si bien qu'elle finit par se persuader qu'elle ŭtait aussi forte qu'eux, sinon plus.

« Mais elle semble trus... fiure, non ? » ajoutait souvent l'une des amies de dame Inga. Mкme si elle faisait semblant de ne pas entendre, Barenziah ne pouvait s'empкcher d'acquiescer de son cœtŭ. Elle n'y pouvait rien si elle se sentait supŭrieure au comte et a sa dame ; il y avait en eux quelque chose qui incitait au mŭpris.

Plus tard, elle apprit que Sven et Inga ŭtaient de lointains cousins des derniers maotres du chвteau de Sombrelande, et elle comprit enfin. Ils n'ŭtaient pas de vŭritables nobles, mais des imposteurs. Ils n'avaient pas ŭtŭ ŭlevŭs pour rŭgner, eux. Cela la rendit furieuse. La haine qu'elle se mit a ŭprouver a leur ŭgard ŭtait devenue objective, dissociŭe de tout ressentiment. Elle les considŭra brusquement comme des insectes ŭcoeurants, que l'on pouvait mŭpriser mais en aucun cas redouter.

Une fois par mois, un messager de l'empereur amenait une bourse d'or qu'il remettait a Sven et Inga, accompagnŭe d'un sac de champignons sŭchŭs de Morrowind, plat prŭfŭrŭ de Barenziah. Lors de ces visites, elle ŭtait toujours obligŭe de se rendre prŭsentable, du moins autant qu'on pouvait l'attendre d'une « Elfe noire squelettique », a en croire dame Inga ; elle ŭtait ensuite convoquŭe auprus du messager pour une bruve entrevue. Il ŭtait rare que le mкme homme revienne plusieurs fois, mais tous la considŭraient comme un cochon qu'un fermier se prŭpare a amener au marchŭ pour la vendre. Le printemps de sa seiziume annŭe, Barenziah eut l'impression que la date du marchŭ approchait, a voir l'expression du messager.

Mais aprus rŭflexion, elle dŭcida qu'elle n'avait pas envie qu'on la vende. Le garzon d'ŭcurie, un grand gaillard blond et gourd rŭpondant au nom de Paille, l'implorait depuis plusieurs semaines de s'enfuir avec lui.

Volant la bourse d'or amenŭe par le messager ainsi que tous les champignons sŭchŭs du garde-manger, elle se dŭguisa en garzon en enfilant des chausses et une vieille tunique de Jonni... Par une belle nuit de printemps, Paille et elle prirent les deux meilleurs chevaux de l'ŭcurie et filurent a bride abattue en direction de Blancherive, premiure ville d'importance ou Paille avait toujours voulu se rendre. Longsanglot et Morrowind, qui attiraient Barenziah comme un aimant, se trouvaient ŭgalement dans cette direction.

Le matin venu, Barenziah insista pour abandonner leurs chevaux. Elle savait en effet que les montures seraient activement recherchŭes et pensait qu'il valait mieux s'en dŭbarrasser pour avoir une chance de semer leurs poursuivants.

Ils marchurent jusqu'a la fin de l'aprus-midi, prŭfŭrant les chemins de traverse a la grande route, et dormirent dans une hutte abandonnŭe. Ils repartirent au crŭpuscule et arrivurent a Blancherive au point du jour. Barenziah avait prŭparŭ une sorte de laissez-passer pour Paille, un document stipulant que le seigneur de son village le chargeait d'une course auprus d'un temple de la ville. Quant a elle, elle franchit les murs de la citŭ grace a un sort de lŭvitation. Elle pensait en effet, a juste titre, que les gardes avaient ŭtŭ alertŭs et qu'ils guetteraient une demoiselle elfe noire et un jeune Nordique voyageant ensemble. Mais les jeunes campagnards seuls comme Paille ŭtaient lŭgion et il ne risquait guure d'attirer l'attention, surtout munis de papiers.

Le plan se dŭroula a merveille. Elle retrouva Paille au temple, situŭ non loin des portes de la ville. La jeune fille connaissait quelque peu Blancherive pour s'y ктre rendue en quelques occasions, contrairement a Paille qui n'ŭtait pour ainsi dire jamais sorti des limites des terres de Sven, oщ il avait vu le jour.

Ils se rendirent dans une auberge dŭlabrŭe dans le quartier pauvre de la citŭ. Barenziah portait des gants et avait relevŭ la cagoule de sa cape afin de se protŭger du froid matinal, cachant ainsi sa peau sombre et ses yeux rouges. Personne ne fit attention a eux. Ils entrurent dans l'ŭtablissement sŭparŭment, Paille louant une petite chambre et payant pour un ŭnorme repas et deux chopes de biure. Barenziah le rejoignit discrutement quelques minutes plus tard.

Ils burent et mangurent a satiŭtŭ pour fкter leur ŭvasion, puis monturent dans leur chambre oщ ils firent fougueusement l'amour sur l'ŭtroite paillasse avant de sombrer dans un sommeil sans rкves.

Ils resturent une semaine a Blancherive. Paille gagnait un peu d'argent en faisant des courses de-ci, de-la et Barenziah cambriolait les maisons de nuit. Toujours habillŭe en garzon, elle coupa ses longs cheveux roux et les teignit en noir. Bien que son dŭguisement fыt dŭsormais bien meilleur, elle prenait tout de mкme garde a rester cachŭe aussi souvent que possible, car les Elfes noirs ŭtaient trus peu nombreux en ville.

Un jour, Paille leur obtint un emploi de gardes au sein d'une caravane faisant route vers l'est. Son sergent manchot inspecta Barenziah d'un oeil critique.

« T'es un Elfe noir, hein, petit ? fit-il d'un air grinzant. C'est comme si on demandait a un loup de garder les moutons, si tu vois c'que j'veux dire. Mais j'ai besoin d'bras, et comme on va pas a Morrowind, tu risques pas vraiment de nous trahir avec tes copains, pis nos brigands d'ici te trancheraient la gorge vite fait. »

Le sergent s'intŭressa ensuite a Paille, mais se retourna brusquement vers Barenziah en dŭgainant son ŭpŭe courte. La jeune fille rŭagit en un clin d'oeil, tirant sa dague et se mettant en position dŭfensive avant qu'il n'ait le temps de faire un pas vers elle. Paille sortit lui aussi son couteau et se plaza de maniure a prendre le manchot en tenaille. Mais le sergent se contenta de glousser a nouveau en rangeant son arme.

« Pas mal, les p'tits gars, pas mal du tout. Tu sais t'servir de ton arc, l'Elfe ? demanda-t-il, et Barenziah lui prouva immŭdiatement que c'ŭtait le cas. Bien ! Et je sais que t'as une bonne vue et une bonne oreille, garzon. C'est toujours bon d'avoir un Elfe noir, et j'suis bien placŭ pour le savoir : j'ai servi sous les ordres de Symmachus avant d'perdre mon bras et d'ıtre chassŭ de l'armŭe impŭriale. »

« On pourrait les trahir, suggŭra Paille alors qu'ils s'apprıtaient a passer leur derniure nuit a l'auberge. Je connais quelqu'un qui paierait bien. Ou on pourrait les voler nous-mımes. Ces marchands sont trus riches, tu sais, Berry. »

« Que voudrais-tu qu'on fasse de tout cet argent ? rŭtorqua la jeune femme en ŭclatant de rire. Et de toute fazon, nous avons autant besoin de leur protection qu'eux de la nɑtre. »

« On pourrait acheter notre ferme a nous et s'installer tous les deux, Berry. »

Paysan ! songea-t-elle avec mŭpris. Jamais il ne serait capable d'avoir d'ambition plus ŭlevŭe que ses petits rıves mŭdiocres. Mais elle garda za pour elle. « Pas ici, Paille, lui dit-elle. Nous sommes encore trop prus de Sombrelande. D'autres opportunitŭs nous seront offertes plus a l'est. »

La caravane n'alla pas plus loin que Solgard. L'empereur Tiber Septim Ier avait fait construire des routes relativement sыres, car rŭguliurement surveillŭes, mais les taxes ŭtaient trus ŭlevŭes, aussi la caravane prŭfŭra-t-elle emprunter des voies moins importantes. La menace des brigands, humains ou orques, ou de bandits de toutes races n'en ŭtait bien ŭvidemment que plus grande, mais tels ŭtaient les risques du transport de marchandises.

Ils rencontrurent des bandits a deux reprises avant d'atteindre Solgard. La premiure fois, les oreilles de Barenziah anticipurent l'embuscade suffisamment a l'avance pour que les gardes puissent encercler et prendre a revers ceux qui comptaient les surprendre. La seconde fois, ils furent assaillis de nuit par une bande d'humains, de Khajiits et d'Elfes des bois. Ces brigands ŭtaient nettement plus douŭs que les prŭcŭdents et mıme Barenziah ne les entendit pas a temps.

Le combat fut autrement plus farouche. On finit par repousser les agresseurs, mais deux gardes le payurent de leur vie et Paille rezut une mŭchante estafilade a la cuisse avant que Barenziah ne tranche la gorge du Khajiit qui semblait dŭterminŭ a le tuer.

Barenziah apprŭciait ce mode de vie. Le sergent l'aimait bien et elle passait ses soirŭes a ŭcouter les histoires qu'il racontait autour du feu de camp. Toutes avaient trait aux campagnes militaires auxquelles il avait participŭ en Morrowind, sous les ordres de Tiber Septim et du gŭnŭral Symmachus. Ce Symmachus avait rezu son grade actuel aprus la chute de Longsanglot. « C'est un grand soldat, za oui, concŭda le sergent. Mais a mon avis, y a quelque chose de louche dans cette histoire de Longsanglot. Enfin, j'imagine que t'en sais plus que moi, petit. »

« Non, je ne m'en souviens pas vraiment, rŭpondit Barenziah en essayant de ne pas montrer son intŭrkt. J'ai passŭ presque toute ma vie en Bordeciel, aprus que ma mure ait ŭpousŭ un homme de cette province. Mais ils sont tous les deux morts. Dites-moi, qu'est-il advenu du seigneur de Longsanglot et de sa dame ? »

« Aucune idŭe, fit le sergent en haussant les ŭpaules. Morts, j'imagine. C'est l'armŭe qui fait la loi en Morrowind, aujourd'hui. Plutqt calme, comme coin. Presque trop, mkme. Un peu comme si y avait une tempkte qui se prŭpare. Pourquoi, tu comptes y retourner, garzon ? »

« Peut-ktre bien », dit Barenziah. En vŭritŭ, elle se sentait irrŭsistiblement attirŭe par Morrowind comme un aimant. Paille le sentait et en ŭtait malheureux, d'autant qu'ils ne pouvaient plus coucher ensemble, Barenziah ŭtant censŭe ktre un garzon. Cela manquait aussi a la jeune fille, mais visiblement pas autant qu'a Paille.

Le sergent aurait souhaitŭ les embaucher pour le trajet de retour, mais leur donna tout de mkme une prime ainsi qu'une lettre de recommandation quand ils dŭclinurent son offre.

Paille souhaitait s'installer de fazon permanente prus de Solgard, mais Barenziah insista pour qu'ils poussent plus loin vers l'est. « Je suis la reine de Longsanglot de droit, dit-elle sans savoir si c'ŭtait exact ou si elle se berzait d'illusions. Je veux rentrer chez moi. Il le faut. J'en ai besoin. » Et cela, au moins, ŭtait on ne peut plus vrai.

Elle n'avait plus de champignons et za lui manquait. Elle en trouva quelque uns au marchŭ de Solgard, mais ils n'ŭtaient pas aussi bons et agrŭables que ceux que le messager lui apportait.

Quelques semaines plus tard, ils se firent recruter par une autre caravane en route vers l'est. Au dŭbut de l'hiver, ils arrivurent a Faillaise. La frontiure de Morrowind n'avait jamais ŭtŭ

aussi proche, mais le climat ne cessait de se dŭtŭriorer et ils apprirent qu'aucune caravane ne partirait avant le milieu du printemps.

Du haut des remparts de la ville, Barenziah contemplait la gorge encaissŭe sŭparant Faillaise des montagnes enneigŭes qui dŭfendaient l'accus de Morrowind.

« Longsanglot est encore loin, Berry, lui dit doucement Paille. Et la rŭgion qui nous en sŭpare regorge de loups, de brigands, d'Orques et pire encore. Il faut attendre le printemps. »

« Nous pourrions pousser jusqu'a la Tour de Silgrod, dit-elle, faisant rŭfŭrence a la citŭ des Elfes noirs, construite autour de l'ancienne place forte qui sŭparait Bordeciel de Morrowind. »

« Les gardes du pont ne me laisseront jamais passer, Berry. Ce sont des troupes impŭriales d'ŭlite ; impossible de leur graisser la patte. Si tu veux partir, tu le feras seule. Je n'essaierai pas de te retenir. Mais que vas-tu devenir ? La Tour de Silgrod est pleine de soldats impŭriaux. Tu as l'intention de laver leur linge ou de rŭchauffer leurs couches ? »

« Non, rŭpondit-elle, pensive. » En rŭalitŭ, l'idŭe n'ŭtait pas dŭnuŭe d'attrait. Elle ŭtait sыre qu'elle pourrait au moins gagner de quoi subsister en couchant avec les soldats en ŭchange d'argent. Elle l'avait fait a plusieurs reprises en Bordeciel, s'habillant de nouveau en femme aprus avoir ŭchappŭ a la surveillance de Paille. Mais surtout, elle l'avait fait pour voir si l'herbe n'ŭtait pas plus verte ailleurs. Paille ŭtait gentil mais si peu intŭressant. Elle avait ŭtŭ surprise mais extrкmement heureuse de se voir offrir de l'argent aprus coup.

Paille n'avait guure apprŭciŭ, cependant ; chaque fois qu'il s'en ŭtait rendu compte, il avait criŭ et boudŭ plusieurs jours durant. Il ŭtait trus jaloux et avait menacŭ a plusieurs reprises de la quitter si elle continuait.

Cependant, tout le monde disait que les gardes impŭriaux ŭtaient des brutes et, au cours de son voyage, Barenziah avait entendu des rŭcits qui glazaient le sang, les pires provenant de la bouche de vŭtŭrans qui les racontaient fiurement, dans le but de les choquer, elle et Paille. Mais cela ne l'avait pas empкchŭe d'кtre sыre que ces horreurs n'ŭtaient pas sans fondement. Paille dŭtestait encore plus ces atroces histoires, bien qu'il ŭtait lui aussi fascinŭ par leur sauvagerie.

Sentant ceci, elle l'avait encouragŭ a aller voir d'autres femmes, mais il ne voulait personne d'autre qu'elle. Elle lui avait rŭpondu qu'elle ne ressentait pas la mкme chose, tout en ajoutant que c'ŭtait lui qu'elle prŭfŭrait. « Alors, pourquoi vas-tu voir d'autres hommes ? lui avait-il demandŭ un jour. »

« Je n'en sais rien. »

« On dit que les elfes noires sont toutes comme ça, s'était-il lamenté en soupirant. »

Elle avait haussé les épaules en souriant. « Vraiment, non, je ne sais pas... ou peut-être que oui, après tout. Si, je sais, avait-elle décidé en l'embrassant affectueusement. J'imagine que c'est une réponse qui en vaut bien une autre. »</p>

Barenziah, la véritable histoire - Vol. III (Édition originale)

FormId	book covers skyrim - lost library.esp:219901
Owning plugin	book covers skyrim - lost library.esp
Local FormId	219901
Editor ID	BCSLL_DA_Valuable_RealBarenziahUnabridged03
Inventory image	(none)
Menu art	BCSLL_Book_RealBarenziahUnabridged03
Value (gold)	14
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	213
Leveled lists	8
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.